

Luc RUDOLPH

Turma Vengeance à la Préfecture de Police de Paris

AVERTISSEMENT

Nous avons découvert sur internet *La Résistance oubliée* de la Police de Paris, écrite par Luc Rudolph qui a consacré et consacre encore des milliers d'heures à la découverte des archives : le résultat nous montre un tableau bien différent de l'image toujours véhiculée du policier pataud et passif, présenté comme complice des agissements des troupes d'occupation.

Les textes de Luc Rudolph frappent aussi par leur sobriété. On n'y trouve décrits que des faits, sans les attermoiements qu'on a coutume de trouver dès qu'on évoque les-heures-les-plus-sombres-de-notre-histoire.

Les biographies ainsi évoquées gagnent sans conteste en authenticité et, partant, en gravité.

Enfin, on saura apprécier tout le courage dont un homme de l'ordre doit faire preuve quand il choisit de servir une cause supérieure à celle de sa corporation qui requiert obéissance, discipline et loyauté, alors qu'il était si facile et confortable de n'accomplir que son petit devoir quotidien.

On remerciera ici Luc Rudolph d'avoir présenté au grand public tant de force morale, surtout chez les sans-grade qui sont, systématiquement, les anonymes oubliés de toutes nos guerres.

Marc Chantran
le 1^{er} octobre 2012

DERNIÈRE MISE À JOUR : 2 NOVEMBRE 2015

SOMMAIRE

(Cliquez sur le n° de page voulu.)

1	<i>Le groupe MORANDON</i>	3
1.1	MORANDON Paul	3
1.2	OUTHIER Eugène	3
1.3	LETAQUE Henri	4
1.4	WENGER André	4
1.5	GUENVER François	4
1.6	LE SAINT Léon	4
1.7	JAOUEN Auguste	4
1.8	GÉRARD Jean	4
1.9	CHASSAGNE François	5
1.10	COUTURIER Georges	5
1.11	DONDAINE Raymond	5
1.12	MOREL Marius	5
1.13	PICOT Georges et JOURDAIN Norbert	5
1.14	RUBIE Charles	5
1.15	VIALARD Jean-Charles	6
2	<i>Quelques individuels morts pour la France</i>	6
2.1	DURRENBERGER Paul	6
2.2	CROSNIER Achille	6
2.3	BÉNÉZECH Henri	7
2.4	GUERRE Léon	7
2.5	FRENAY Léon et RICOU Roger	8
3	<i>Autres individuels</i>	8
3.1	JOLY Antoine Jean	8
3.2	CORNEC René	8
3.3	MANN René	10
3.4	SABOURIN Yves	10
3.5	BOTHELOT Gabriel	10
3.6	LACURE Gabriel et PRON Léon	11
3.7	BATAILLARD Jean	12
3.8	CROHARÉ Octave	12
3.9	PETIT Marcel et BÉCHEROT Marcel	12
4	<i>Des groupes</i>	13
4.1	Le groupe orléannais	13
4.2	L'école pratique des gardiens de la paix	13
5	<i>Gendarmes</i>	13
5.1	Gendarmes et policiers	13
5.2	TRAMONI Jean	14

Sigles :

BCRA Bureau central de renseignement et d'action, du colonel *Passy*, à Londres
OCM..... Organisation civile et militaire (mouvement de Résistance)
PP Préfecture de Police (Paris)

1 Le groupe MORANDON

Les policiers regroupés autour de Paul Albert Morandon, *Jardin*, relèvent en nombre du commissariat de Pantin.

1.1 MORANDON Paul

Morandon est né le 21 juillet 1914 à Longchamp-sur-Aujon (Aube) : gardien de la paix en mars 1938, il est arrêté par les BS le 24 janvier 1944, révoqué, puis réintégré en août. Il est alors chef d'un groupe Action de Vengeance.

Pressenti par son responsable direct Georges Cléret, un « civil » boucher de son état, pour alimenter des réfractaires, il a organisé avec son groupe de policiers l'attaque –sans armes– du centre de distribution de tickets de ravitaillement de Pantin. Les résistants reçoivent à cette fin des loups pour se masquer les visages... Morandon procède au repérage des lieux, monte son équipe et organise le coup. Le 18 novembre 1943 vers 19h50, le véhicule du groupe se gare rue de Paris, à proximité du centre. Dans les lieux, un gardien complice, Outhier, et un civil requis sont neutralisés, désarmés, ligotés et bâillonnés : les policiers-braqueurs se sont fait ouvrir la porte en annonçant qu'ils apportaient le « casse-croûte ». Sur un coup de sifflet, le reste du groupe entre : ils coupent les fils téléphoniques, et emportent dans leur camionnette les armoires pleines de tickets. Elles seront forcées ultérieurement par le gardien Letaque dans la cour d'un complice, M. Laurenceau. Les sacs remplis de titres sont placés sur une charrette à bras et transportés chez Cléret, revêtu pour l'occasion d'un képi et d'une pèlerine laissant émerger un canon (sans fusil), qu'il tient caché. Les titres sont ensuite chargés dans des valises pour être livrés le lendemain à la station de métro Villiers. L'affaire se termine par un « pot » pris chez Cléret, qui récompense le succès de l'expédition.

L'opération s'achève vraiment par l'interpellation des policiers qui y ont participé : un membre du réseau, arrêté en train de revendre des tickets, a « donné » le groupe. Morandon est interpellé le 2 janvier 1944 vers 17 heures à son domicile, par des agents de la BS2, pistolet au poing. Il prend le maximum de responsabilités à sa charge, mais il a commis l'imprudence de conserver sur lui un papier qui permet d'identifier ses complices.

Paul Morandon, décoré de la Médaille de la Résistance et de la Croix de guerre, termine sa carrière en décembre 1962.

1.2 OUTHIER Eugène

Le gardien Eugène Outhier, *Émile Noël*, né le 10 mars 1920 à Courchaton (Haute-Saône) a été nommé gardien de la paix en juillet 1942.

Comme ses collègues, il est révoqué en janvier 1944, puis réintégré à la Libération. Il a rallié Vengeance en août 1943 et est arrêté au pied de son immeuble, en rentrant du travail. Dès sa libération de la Santé, le 19 août 1944, il reprend le combat.

Il est retraité en novembre 1968, homologué sous-lieutenant.



1.3 LETAQUE Henri

Henri Ernest Letaque, *Trouvé Ernest*, né le 10 avril 1906 à Frouard (Meurthe-et-Moselle) devient gardien de la paix en décembre 1942 : il prend sa retraite comme brigadier en octobre 1956, homologué sous-lieutenant et titulaire de la Médaille de la Résistance.

Il est arrêté le 2 janvier 1944 sur son lieu de travail au commissariat de Pantin. Gardé deux jours menotté avec des chaînes aux pieds, il sera particulièrement malmené pendant son incarcération, dont il résulte une invalidité à 90 pour cent.

Cela ne l'empêche pas de prendre une part active aux combats de la Libération avec les FFI de Pantin.

1.4 WENGER André

Le gardien André Louis Wenger, *Pierre Duchemin*, né le 24 décembre 1916 à La Plaine-Saint-Denis, est entré dans la police en février 1942.

Il rejoint les corps-francs de Vengeance en août 1943 : il est arrêté en possession d'une arme. Wenger réussit à s'évader en août 1944 du camp de Jargeau, et rejoint le maquis de Sologne, avec lequel il poursuit le combat. Fortement maltraité lui aussi, Wenger, invalide à 85 pour cent, prendra sa retraite comme officier de police principal en septembre 1971.

Il est homologué sous-lieutenant.



1.5 GUENVER François

Autre membre de l'équipe, François Marie Guenver, *Le Breton*, est né le 8 février 1912 à Locmaria-Berrien dans le Finistère.

Gardien de la paix en décembre 1937, il rejoint Vengeance en juillet 1943 et prend sa retraite de brigadier-chef en juillet 1958, homologué sous-lieutenant.

1.6 LE SAINT Léon

Léon Alfred Le Saint est né le 10 décembre 1918 à Poix-du-Nord (Nord) : il devient gardien à la PP en mai 1942, est révoqué comme ses collègues, et réintégré en août 1944.

Il participe alors à des actions contre les chemins de fer à Bobigny et au Bourget, et attaque avec d'autres FFI deux camions allemands près de Stains, faisant quatre prisonniers. Le 15 août il participe au combat des « Grandes Murailles » à Aubervilliers.

Il prend sa retraite en juin 1968, décoré de la Croix de guerre et homologué sous-lieutenant.



1.7 JAOUEN Auguste

Auguste Jaouen, *Gu, Jamin, Pierre*, est né le 15 mai 1912 à Ploudaniel (Finistère) : gardien de 1938, membre de Turma-Vengeance il est aussi révoqué en janvier 1944.

Menacé d'être interné à Jargeau, il rejoint le groupe Libé-Nord de Bais en Mayenne. Avec son collègue Gérard, il créent un groupe de Résistance à Assé-le-Béranger.

Il est réformé en décembre 1953.

1.8 GÉRARD Jean

Son collègue Jean Auguste Gérard, né le 12 octobre 1911 à Vay (Loire-Inférieure) suit un moment son destin. Il était devenu gardien de la paix en février 1938, a rejoint le groupe Libé-

Nord de Drancy en mai 1941, puis, recherché en janvier 1944, il se réfugie à Nantes. Il devient inspecteur dans la Police Nationale en juin 1945.

Avec Jaouen, ils s'étaient spécialisés dans les faux-documents et dans l'hébergement des fugitifs, avec l'aide du gardien Robert Fernand Melaye¹.

1.9 CHASSAGNE François

François Marius Chassagne, né le 27 avril 1912 à Saint-Étienne-au-Clos en Corrèze, est recruté comme gardien en mars 1938.

Révoqué en janvier 1944, il reprend ses fonctions à la Libération, et prend sa retraite de brigadier-chef aux Services Techniques en mai 1967.

Il était membre du réseau de renseignements de Vengeance.

1.10 COUTURIER Georges

Georges Albert Couturier, né le 14 juillet 1909 à Saint- Aignan-de-Versillac, dans le Gers, gardien en octobre 1937, suit la même trajectoire : révoqué, réintégré, il termine officier de paix en mai 1962.

1.11 DONDAINE Raymond

Le gardien Raymond Dondaine, *Azor, Nono*, est né le 23 février 1913 à Paris.

Recruté en février 1941, il aide et héberge des juifs. Il est aussi suspendu en janvier 1944.

Arrêté et interné au camp de Jargeau, il s'en évade le 11 août 1944, et rejoint le maquis de Sologne.

Il terminera sa carrière comme commandant principal de gardiens de la paix en février 1969.

1.12 MOREL Marius

On peut citer encore le gardien Marius Charles Morel, né le 9 mai 1901, de la Police Municipale, qui s'enfuit début 1944 pour rejoindre le maquis du Cher.

1.13 PICOT Georges et JOURDAIN Norbert

Le gardien Georges Augustin Picot², né le 26 juillet 1913 à Captainville (Seine-&-Oise) est aussi arrêté et emprisonné au camp de Jargeau, d'où il s'évade le 11 août 1944, avec son collègue Norbert Jourdain³, né le 24 janvier 1903 à La Ferté-Gaucher, en Seine-&-Marne pour participer aux combats de La Luzière. Ce sont au total vingt-trois policiers qui sont arrêtés dans cette affaire, presque tous membres de Turma.

1.14 RUBIE Charles

Parmi les policiers de Turma dont le rôle mérite d'être rappelé, il faut citer l'inspecteur de la Police Judiciaire Charles Eugène Rubie.

Né le 3 novembre 1920 à Paris, Rubie est recruté en mai 1943, puis il rejoint le sous-réseau Arc-en-Ciel et devient agent P2 en décembre et héberge des résistants.

Arrêté le 22 mai 1944 en sortant de son bureau, suite à l'exécution place Saint-Michel de Jean Albert Vouillard, *Karl*, il est incarcéré à Fresnes, puis déporté le 15 août 1944 pour Dora et Buchenwald. Envoyé à Nordhausen le 3 mars 1945, on perd sa trace.

¹ Né le 26 mai 1914 à Morienvall, dans l'Oise, il était gardien depuis 1937.

² Gardien de la paix en 1938, il prend sa retraite en 1964, décoré de la Croix de guerre et homologué sous-lieutenant.

³ Gardien de la paix en mars 1932, il prend sa retraite en décembre 1958, avec les mêmes distinctions.

1.15 VIALARD Jean-Charles

Le gardien de la paix Jean-Charles Vialard, né le 28 février 1909 à Paris a joué un rôle obscur mais essentiel : recruté en mars 1939, au poste sensible de responsable du fichier des réfractaires au STO, camouflant un maximum de cas et informant des arrestations programmées.

Membre des corps-francs de Vengeance, lors des combats pour la libération de Paris, il traverse les lignes allemandes pour rejoindre son poste.

Décoré de la Croix de guerre, il prend sa retraite comme brigadier-chef en mars 1964.

2 Quelques individus morts pour la France

2.1 DURRENBERGER Paul

Paul Frédéric Durrenberger⁴ est interprète à la Préfecture de Police.

De fait, né le 2 mai 1920 à Kutzenhausen (Bas-Rhin), il pratique parfaitement l'allemand. Ses exploits les plus notoires au profit de la Résistance l'ont amené à voler des tenues de soldats de la Wehrmacht dans des piscines. Il en revêtait à l'occasion lui-même pour infiltrer l'occupant, voire pour faire libérer des détenus. Ayant participé le 27 août 1943 à l'attaque d'un centre de ravitaillement, il est dénoncé par un inspecteur des Renseignements Généraux, arrêté par les collègues de celui-ci, et livré aux Allemands. Durement torturé, il reste silencieux.

Le 3 mars 1944, le voici condamné à mort par le Tribunal allemand de Paris siégeant rue Boissy d'Anglas. Le sursis lui est accordé onze jours plus tard, sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité. Durrenberger est d'abord détenu à Fresnes, puis déporté à la prison de Sonnenburg. Il meurt du typhus après l'évacuation du camp de Sachsenhausen, à Prague, le 21 mai 1945.

Paul Durrenberger avait adhéré à Turma Vengeance en janvier 1943, devenant membre de ses Sections Spéciales d'Action Immédiate.

Il a été décoré de la Croix de guerre, et homologué comme chargé de mission de 3^e classe (sous-lieutenant).

2.2 CROSNIER Achille

Membre des corps-francs de Vengeance, le gardien de la paix Achille Crosnier est né le 26 mars 1907 à Saint-Cyr-du-Gault (41).

Gardien de la paix en avril 1931, il est révoqué le 15 février 1941. Au sein du réseau, il est en charge de la section Vengeance-Évasion⁵, et mène à bien de nombreuses missions, dont le rapatriement en septembre-octobre 1943, de neuf aviateurs alliés recueillis dans la région d'Évreux.

Arrêté le 15 janvier 1944, écroué à Fresnes, il fait partie du « convoi des tatoués » du 27 avril : sans doute une erreur à l'occasion de laquelle les membres d'un convoi de non-juifs sont tatoués lors d'un détour par Auschwitz-Birkenau. Il rejoint ensuite Buchenwald où il est affecté au *kommando* de Weimar. Il aurait été tué au cours d'une évasion, lors du bombardement du camp le 14 mars 1945 et sera réintégré à titre posthume.

⁴ Qui apparaît parfois sous le nom de Durand-Berger.

⁵ Il avait été recruté par Michel Bommelaer. À Birkenau : matricule 185.361 ; à Buchenwald : 52.515. Note de Marc Chantran.

2.3 BÉNÉZECH Henri

Le 3 décembre 1943 à 9h30, le professeur de chimie Coquoin-*Lenormand*, chef de Ceux de la Libération est tué de deux balles en s'échappant du domicile de Bénézech, investi par les services de police allemands. Une réunion du réseau avait été programmée dans les locaux du 3 rue des frères Périer occupés par le cabinet de contentieux dont le commissaire retraité avait repris la gestion : elle se terminait ainsi tragiquement.

Gabriel Henri Marie Bénézech, pseudos *Capitaine Antoine*, *Benoît*, est né le 2 mars 1879 à Paris.

Il est secrétaire de police en juin 1901. Commissaire en avril 1908, il a pris sa retraite en septembre 1927 en raison de lourds problèmes de santé.

N'acceptant pas la capitulation de son pays, il fait partie des fondateurs de Turma dès 1941 : la structure est plus tard complétée par les groupes-francs de Vengeance. Il fournit à son réseau des analyses remarquables et détaillées sur les policiers au niveau national, cas par cas. Son cabinet où il est assisté par sa secrétaire S. Bachelet, devient le lieu de réunion habituel du réseau, et les références des membres de celui-ci sont noyées parmi les dossiers des assurés. Cela n'empêche pas les limiers allemands d'en identifier une bonne partie.

Au sein du réseau, Bénézech est assisté par des policiers pour la confection de faux-papiers : Antoine Joly, secrétaire aux Services Techniques de la PP, est le responsable de la section, avec l'aide d'Emile Bruchon du Groupe Valmy puis de L'Honneur de la Police.

Bénézech longuement torturé ne parle pas et part le 4 juin 1944 pour Compiègne puis en déportation, d'où il ne revient pas : il est mort le 20 décembre à Bergen-Belsen.

Il sera chichement homologué sous-lieutenant.

Turma-Vengeance fait partie des réseaux, qui, tels Alliance ou Béarn ont largement recruté dans les rangs de la police. Cela est sans doute dû au fait qu'un des créateurs de Turma aux côtés du Docteur Victor Dupont (Vic-Dupont) était un policier retraité : le commissaire Henri Bénézech. Celui-ci a embauché parmi ses anciens collègues : ultérieurement rattaché à Ceux de la Libération, Turma a dès lors joué un rôle éminent au sein de la résistance policière à la Préfecture de Police.

2.4 GUERRE Léon

Le 25 août 1944, le commissaire de la Police Nationale Paul Léon Guerre⁶ trouve la mort lors de l'assaut contre l'hôtel Majestic, un des points forts des Allemands à Paris. Il était membre du groupe-franc créé au sein des services centraux de la Police Nationale (PN) par le secrétaire de police Ernest René Marchand. Celui-ci est attaché aux unités du colonel Morlot : il est désigné par Lizé, pour diriger les FFI de la Police Nationale sur Paris. Tôt engagé dans la Résistance, Ernest Marchand établit des faux-documents pour les juifs, les prisonniers évadés et les résistants, tout en fournissant des informations au SR de L'Alliance. Ce père pas très tranquille de deux enfants profite du poste stratégique qu'il occupe au sein de la 1^{ère} Brigade Mobile de Police de Sûreté de Paris, rue de Bassano, pour servir au mieux la Résistance. Il participe ainsi à la libération de Jean-Pierre Lévy, le chef de Franc-Tireur, et organise à Gagny un atelier de fabrication de faux-papiers. Capitaine de l'Armée Secrète en février 1944, il dirige les actions de son groupe-franc Bassano aux côtés des policiers de la Préfecture de Police. Il est décoré de la Médaille de la Résistance et de la Croix de Guerre. En poste au commissariat de la gare de l'Est, le commissaire Guerre combat avenue d'Iéna et il fait prisonniers cinq Allemands avec l'aide de plusieurs de ses collègues. Quand ils emmènent les captifs, l'un de ceux-ci dégoupille une grenade qu'il cachait et la jette sur les résistants. Guerre est mortellement blessé. L'inspecteur Fabien Baudart en réchappera, ainsi que ses

⁶ Né le 3 mai 1907 à Paris, commissaire en 1936. Il avait été mis en cause par des militants communistes de Chennevières pour l'action qu'il avait menée contre eux.

collègues Jean Hitta et Émile Bouillon, et les commissaires Jean Saubion et Georges Argent. Les prisonniers sont abattus sur place. Baudart sera grièvement touché vers 14 heures 15 lors de l'assaut du Majestic. Guerre était membre de plusieurs mouvements (MLN, MUR, Vengeance, L'Alliance). Il s'était distingué dès 1941 : le 11 février, le tribunal de la *Feldkommandantur* de Saint-Cloud l'avait condamné à six mois de prison pour propos antiallemands, qu'il purgea au Cherche-Midi. Il avait été libéré sous condition le 11 août 1941. Le commissaire Guerre est homologué lieutenant et décoré de la Légion d'Honneur, de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre.

2.5 FRENAY Léon et RICOU Roger

Le 29 août 1944 vers 3 heures 30 du matin, le gardien Léon André Frenay (né à Barlin, Nord, le 8 septembre 1911) du commissariat du Raincy trouve une mort absurde. Membre du groupe de combat du commandant Alexandre en Seine-et-Oise et du mouvement Vengeance, il monte la garde d'honneur dans la mairie de Clichy-sous-Bois à côté du corps d'un officier du *War Office* tué. Assisté de son collègue Roger Ricou, il voit arriver au milieu de la nuit un soldat américain en état d'ivresse avancée. Celui-ci, malgré les réticences de Frenay, tient à leur montrer le maniement du fusil lance-grenades dont il est doté. Un dysfonctionnement tragique de l'arme la fait exploser entre les mains de son détenteur, tué sur le coup. Ricou tombe mort. Frenay a les deux jambes déchiquetées. Secouru, il a le temps de raconter la navrante histoire aux secours avant de décéder le lendemain. Il est homologué au grade de caporal-chef.

3 Autres individuels

3.1 JOLY Antoine Jean

Alias *Claude*, est né le 24 septembre 1912 à Autun. Cet inspecteur –il était gardien en 1936– remplit des fonctions de secrétaire aux ST. Il rejoint dès septembre 1942 l'OCM et collabore à Turma Vengeance, à Andromède, et à Honneur de la Police. Il profite de ses fonctions pour délivrer des faux papiers, des renseignements sur les rafles, les mouvements de troupes, les fournitures de matériels aux Allemands (roulements à billes SKF à Ivry).

Dénoncé par des jeunes réfractaires de l'Aube et de la Côte-d'Or, eux-mêmes interpellés, il est arrêté par la Brigade Spéciale du commissaire David, dans les locaux des Services techniques, le 12 février 1944, pour la fabrication de faux papiers. Après enquête, la BS trouve chez le concierge des ST, 66 bd de l'Hôpital, un sac que Joly avait déposé avec un pistolet, des munitions et des faux documents. Écroué à la Santé, il est condamné à 8 mois de prison par le Tribunal de la Seine.

Libéré, il participe aux combats de la PP au sein du corps franc Lefort⁷. Il rejoint le BCRA et procède à l'arrestation d'agents et de militaires allemands restés à Paris.

Il est reconnu chargé de mission de 2^e classe, homologué lieutenant.

Il est titulaire de la Médaille de la Résistance. (Sources : Archives BR et BAVCC)



3.2 CORNEC René

Au début des hostilités, le commissaire de police René Cornec se trouve en poste à Clichy.

⁷ Non homologué.

Né le 9 juin 1906 à Montreuil, secrétaire de police à la PP depuis juin 1923, le voici commissaire dix ans plus tard. Dès 1940, il sauve deux de ses gardiens qui n'ont pas salué des officiers allemands. Dans son commissariat, il œuvre tôt pour la Résistance : associant son action à celle de Dhalenne⁸ et de Gaget, il aide des évadés et fournit des renseignements et des faux-documents pour le groupe dirigé pour Turma Vengeance par le commandant Fillol de La Rochelle. Secondé par le secrétaire René Bazangette⁹, Cornec devient rapidement un des principaux responsables pour la région parisienne du service d'information, de renseignements et de propagande de *France au Combat*, recruté par l'imprimeur Longueville qu'il avait prévenu d'une proche perquisition allemande. Celle-ci échoue : Cornec installe la nuit précédente un dispositif de barrages autour de l'imprimerie qui permet de déménager de celle-ci tout élément suspect.



En septembre 1941, il prend la tête du commissariat du 18^e arrondissement de Paris. Ce même mois, convoqué à l'IGS, il est mis en garde contre ses sympathies alliées. Cornec devient définitivement suspect en mettant judiciairement en cause des agents de la rue Lauriston, afin d'identifier les membres de l'équipe.

Le 9 octobre à 6 heures, il est arrêté à son domicile de Clichy par les services allemands et fait l'objet d'une perquisition, sur dénonciation pour propagande pro-anglaise et gaulliste. Suspendu, il est incarcéré à Fresnes et déporté successivement à Cologne, Dusseldorf, Trèves, Hagen et au camp de Hinzert. Malgré de nombreux sévices, il ne parle pas. Rapatrié via la Belgique le 16 août 1942, en mauvaise santé, il doit attendre trois mois l'autorisation allemande de reprendre son travail. Cornec renoue alors avec son activité au profit de la Résistance : de novembre 1943 à août 1944, sur huit mille fiches de recherches, il ne fait arrêter que trente-six réfractaires, insusceptibles d'aller en Allemagne (commerçants, Algériens que les nazis ménagent aux fins de propagande dans l'espoir le plus souvent vain de les retourner contre la France ou tuberculeux).

Il fait également relâcher des prisonniers évadés et des réfractaires pris dans des rafles. Du coup ses relations avec les Allemands sont froides d'autant qu'il leur montre son animosité. Il sauve aussi deux de ses gardiens menacés par un membre de la « Gestapo française », Lucien Morin. Son courage est souligné après-guerre avec reconnaissance par ses collaborateurs.

En octobre 1944, la rancune d'Arthur Airaud conduit à sa suspension et provoque sans doute sa mort le 17 juin 1945. Airaud, ancien syndicaliste cheminot CGT, était alors directeur de l'Inspection Générale des Services de la PP et se vengeait à la fois de l'arrestation de communistes en 1940 et de la perquisition effectuée par Cornec à son domicile en son absence, le 24 août 1941. Arrêté au printemps 1940, Airaud avait en effet été élargi le 1^{er} mai 1941. L'ordre de perquisitionner chez lui à Clichy était descendu de la PP : reçu par Madame Airaud en l'absence de son époux, Cornec avait alors recommandé à celle-ci de faire disparaître des documents compromettants trouvés dans la cave... Le drame, c'est que, entretemps, Airaud avait été habiter sous un autre toit : l'aspect vie privée se mêlait à l'aspect politique de l'affaire.

⁸ Celui-ci le cite dans son émouvante lettre d'adieu : voir le fascicule 2009.

⁹ Né le 2 février 1912 à Tourane (Annam) : secrétaire de police en mai 1937, commissaire divisionnaire en 1956, il termine sa carrière comme directeur de la Police Générale en octobre 1974. Membre de *la France au Combat*, depuis juin 1941, il se distingue aussi à la Libération où il traverse les lignes lors des combats de la caserne du Prince Eugène pour ravitailler les résistants en munitions. Il est décoré de la Légion d'Honneur.

René Cornec fut promu directeur-adjoint et décoré de la Légion d'Honneur.

3.3 MANN René

Son compatriote alsacien René André Mann est aussi interprète.

Né à Strasbourg le 4 mai 1922, il est recruté par la PP en octobre 1940. Rapidement intégré en 1942 à Turma Vengeance et au SR Kléber, Mann fournit de nombreuses informations qu'il glane dans ses fonctions, principalement sur les opérations allemandes, aidé par Madame Teyssandier et sa collègue Lafleur et par un autre agent administratif, Robert Corroyer¹⁰, du cabinet du préfet. Il procure aussi des documents aux résistants et crée un véritable laboratoire de faux-papiers.

En juin 1943, son activité est détectée, et il doit entrer dans la clandestinité, devenant agent P2. Il est alors désigné pour prendre la direction du secteur ouest de Kléber, et fournit chaque semaine des courriers sur le stationnement des troupes et sur les états-majors allemands. Il livre aussi de nombreux plans des fortifications côtières et de matériels aéronautiques.

Interpellé par Masuy¹¹ le 1^{er} octobre 1943, Mann s'évade le 22 janvier 1944 près de Châlons-sur-Marne du train qui l'emmène en déportation.

Il rentre à Paris, où il établit un intéressant rapport sur l'équipe Masuy. Il est à nouveau arrêté le 7 juillet près de Belfort et parvient une fois de plus à s'évader le 15 juillet, recommençant à œuvrer pour la Résistance.

René Mann est licencié par la PP en septembre 1944.

Il termine la guerre homologué commandant, et décoré de la Légion d'Honneur, de la Croix de guerre et de la Médaille des Évadés.

3.4 SABOURIN Yves

Le commissaire Yves Gérard Sabourin, né le 4 novembre 1896 à Saint-Savin sur Gartempe (86), est secrétaire en mai 1922 et commissaire en janvier 1933. Il adhère à Turma et au SR-Air, en charge de la sécurité des réseaux.

Héros de la guerre de 14-18, Sabourin est détenteur de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec quatre citations. Un des responsables de la Défense Passive au sein de la Préfecture de Police, il est aussi impliqué au profit de Turma-Vengeance dans un système de faux-papiers et de fournitures de renseignements concernant en particulier les résultats de bombardements.

Dénoncé par une lettre anonyme, il est arrêté dans son bureau par trois Allemands le 14 mars 1944. Emprisonné à Fresnes, puis à Compiègne, il est déporté le 12 mai vers Dora, Buchenwald, puis Nordhausen, d'où il sera libéré fin avril 1945 par les Américains, invalide à 100 pour cent.

Sabourin est homologué dans le grade de lieutenant et décoré de la Croix de guerre.

Devenu directeur-adjoint, il meurt le 25 août 1953.

3.5 BOTHELOT Gabriel

À la Libération, Gabriel Félix Eugène Bothelot, né le 3 décembre 1909 à Vermand (Aisne), passe devant la commission d'épuration pour « avoir tenu des propos pro-allemands » et pour avoir arrêté de nombreuses personnes à la gare de Bercy pour les remettre aux Allemands.

Sanctionné, il repasse ultérieurement devant la commission, où il peut faire prendre en compte des faits déjà communiqués au rapporteur lors de la première comparution, sans qu'ils soient examinés. Bothelot adhère successivement à Vengeance puis au réseau Samson.

¹⁰ Né le 27 avril 1889, il est commis en février 1922 et prend sa retraite en 1950.

¹¹ Georges Delphane, collaborateur belge, agent des services de sécurité allemands.

En mai 1942, avec un collègue, il va à Toury chercher des aviateurs américains qu'il ramène à Paris, pour les connecter avec une filière d'évasions.

Il travaille avec le lieutenant Alfred Philippe des services de renseignements anglo-saxons. Parachuté en France, celui-ci est venu à Paris en mai 1941, et Bothelot lui est donné comme contact. Philippe se fait embaucher comme acheteur par l'état-major allemand, ayant ainsi toute liberté pour circuler dans nombre d'installations. Il est même désigné par Oberg pour détecter les trafiquants qui constituent des stocks pour les revendre au marché noir aux Allemands. Philippe en identifie successivement sept, qu'il signale alors à Bothelot qui se rend sur place avec des collègues, lesquels bloquent marchandises et individus avant de les arrêter et de les livrer aux occupants. Ceux-ci ne peuvent que constater qu'il s'agit de leurs propres collaborateurs...

Philippe est arrêté le 29 mars 1943 et condamné à mort par les Allemands. Il parvient à s'évader et trouve refuge chez Bothelot¹², qui lui fournit des faux-papiers.

À la Libération, ce dernier est invité par les « résistants » de la Brigade de Voie Publique de la PP à rester chez lui. Il a plus de chance avec la Résistance de Pont-sur-Yonne, avec laquelle il a noué de nombreux contacts. Il prend sa retraite comme officier de police principal en janvier 1965, décoré de la Croix de guerre.

3.6 LACURE Gabriel et PRON Léon

Né le 24 octobre 1901 à Puyréaux (Charente), gardien de la paix en septembre 1923, l'inspecteur de police adjoint du 8^e arrondissement Gabriel Lacure, *Bonaventure*, a joué un rôle prépondérant dans Turma Vengeance, et plus globalement dans la Résistance au sein de la PP : il est des premiers adhérents au groupe Valmy et un agent recruteur de talent. Il participe dès le 21 février 1942 à la disparition des listes des membres de l'association de collaboration Le Coq Gaulois, 28 avenue des Champs-Élysées.

Il est arrêté à son domicile, mais libéré faute de preuves.

Le 10 juin 1942, il participe, armé d'une mitraillette Sten, au commando qui attaque la mairie de Nogent-sur-Marne pour y voler des tickets d'alimentation. Deux coups de feu partent : une personne est tuée.

Lors de l'arrestation de Bénézech, Lacure monte l'escalier pour se rendre à la réunion : par une porte entrebâillée, il voit ce qui se passe chez son chef. Il grimpe au 6^e étage et s'enferme dans les WC.

Responsable du 8^e arrondissement, Lacure est assisté par le brigadier Léon Pron, un ancien de l'Armée Volontaire et de la France Combattante. Tous deux sont arrêtés le 8 janvier 1944 par le commissaire David¹³ et révoqués : internés au camp de Jargeau, ils s'en évadent et rejoignent le maquis solognot, au sein duquel ils se battent à la tête d'un groupe-franc composé de policiers. Lacure mène ses hommes au combat de telle manière que leur rôle est décisif lors du combat de La Luzière à La Ferté-Saint-Aubin le 19 août 1944 : il reçoit la Croix de guerre et il est cité deux fois.

Homologué lieutenant, il est aussi décoré de la Médaille de la Résistance. Réintégré en tant que commissaire de police, il prend sa retraite le 24 février 1949.

Léon Jean Marcel Pron était né le 3 avril 1901 à Pompey, en Meurthe-et-Moselle.

Gardien en octobre 1929, révoqué en janvier 1944 et réintégré en septembre, il termine sa carrière comme commissaire principal en avril 1970, titulaire de la Médaille des évadés.



¹² Il est assisté par l'inspecteur spécial Jean Pinson, né le 23 août 1908 à Saint-Priest les Fougères, en Dordogne, qui prend sa retraite d'officier de police principal en juillet 1963.

¹³ Sur la base du « rapport Pierre ».

3.7 BATAILLARD Jean

Le rôle de Jean Bataillard, né le 15 février 1898 à Baneins (Ain) fut également essentiel. Devenu l'adjoint direct de Girardet dans le Groupe Bertin, Bataillard a rejoint l'Armée Volontaire en 1940, puis adhéré à Turma Vengeance, à Alliance et au NAP. Entré à la PP en novembre 1922 comme gardien de la paix, il fournit des renseignements à ses différents « employeurs » et héberge chez lui deux aviateurs blessés. Bataillard associe son fils à son activité résistante : celui-ci devient lieutenant FFI ; arrêté début août 1944, il meurt dans le train vers l'Allemagne.

Jean Bataillard prend sa retraite de brigadier en juillet 1949, homologué sous-lieutenant et décoré de la Médaille de la Résistance et de la Croix de guerre.

3.8 CROHARÉ Octave

Octave Pierre Croharé est né le 16 février 1901 à Paris.

Gardien de la Paix en novembre 1932 puis inspecteur spécial en avril 1938, il est déclaré démissionnaire d'office de ses fonctions le 16 septembre 1942, pour appartenance à une société secrète (Loge *Diogène* du Grand Orient de France) et fausse déclaration.

Pour survivre, il achète un café, qui sert rapidement de point de rendez-vous à son activité résistante. La partie renseignements d'Honneur de la Police se constitue dans les murs de son établissement, 3 rue de la Folie-Regnault, dans le 11^e arrondissement.

Il y héberge de nombreux réfractaires ainsi que son collègue Paul Turgné, après une de ses évasions.

Adhérent précoce à Turma début 1941, Croharé, membre très actif d'Honneur de la Police, en devient vite un des éléments-clé.

Le 13 juin 1944, il est arrêté à son domicile par les services de police allemands. Sa femme interpellée aussi, est emprisonnée à Fresnes. Ses deux enfants de quinze et seize ans s'enfuient et s'engagent dans le maquis de Montmorillon.

Octave Croharé lui-même sera interné et maltraité rue des Saussaies, emprisonné à Fresnes, puis à Compiègne. Son périple s'achève au camp de Péronne, dont il est libéré par la 1^{ère} Armée américaine, à la disposition de laquelle il se met immédiatement pour nettoyer les points de résistance allemands, du 1^{er} au 5 septembre 1944.

Ayant vécu quelque temps aux États-Unis, le policier résistant sert d'interprète aux Américains et sera ainsi un des premiers à pénétrer dans Péronne. Il travaille avec les services US de janvier à août 1945.

Réintégré comme commissaire dans les rangs de la Préfecture de Police, Croharé termine sa carrière commissaire principal, chef des services spéciaux, chargés de la protection des hautes personnalités, en mars 1958. Il est alors officier de la Légion d'Honneur, décoré de la Médaille de la Résistance avec rosette, de la Croix de guerre et de la Medal of Freedom.

3.9 PETIT Marcel et BÉCHEROT Marcel

Né le 4 mai 1910 à Soissons, Marcel Petit est membre de Libé-Nord et de Ceux de la Résistance depuis avril 1942. Il travaille aussi pour le réseau Vengeance où il est placé sous l'autorité du gardien Marcel Bécherot (celui-ci s'engage dans l'Armée, où il prend sa retraite de capitaine en mai 1945. Il est décoré de la Croix de Guerre et de la Médaille de la Résistance).

Libération de Paris : Rue des Buttes à Saint-Ouen, l'inspecteur Marcel Petit avec son groupe attaque une voiture et capture un motard. Vers 14 heures, lors du mitraillage du commissariat par des soldats, les mêmes prennent ceux-ci de revers et tuent à nouveau un assaillant.

4 Des groupes

4.1 Le groupe orléannais

Aux confins sud de la région parisienne, un groupe de policiers s'illustre dans les rudes combats qui opposent des FFI aux soldats allemands à La Luzière, près de la Ferté-Saint-Aubin. Placés sous les ordres de Gabriel Lacure, tous les agents avaient été arrêtés pour des faits de Résistance et emprisonnés dans le camp de Jargeau, d'où une évasion collective le 11 août 1944 leur a permis de s'extraire. Ayant rejoint les FFI de Sologne, la petite unité se bat avec eux. C'est avec regret que le commandant responsable des troupes les voit partir vers Paris à l'issue des combats. Outre le chef de groupe et Léon Pron, tous les agents évadés ont participé aux affrontements.

Georges André Hubert est né le 27 mai 1908 à Paris. Membre de Vengeance, après avoir adhéré à Libé-Nord en janvier 1942, il vole des documents aux Allemands et établit des faux-documents, puis est arrêté le 3 janvier 1944 à son domicile. Il est reconnu chargé de mission de 3^e classe, décoré de la Médaille de la Résistance, de la Croix de Guerre et de la Médaille des Évadés. Il est, pendant les combats, l'adjoint de Lacure.

Georges Augustin Picot, né le 26 juillet 1913 à Chaptainville en Seine-et-Oise, il fait partie de la même vague d'arrestations que ses collègues, appartenant au même réseau, au sein duquel il convoyait et hébergé des parachutistes alliés. Il est reconnu chargé de mission de 3^e classe et a reçu la Croix de Guerre.

Font partie de l'unité, avec le même passé, les gardiens Norbert Jourdain, Albert Gincourt, Lucien Pezin¹⁴, Georges Gabu¹⁵ et Robert Laget, la plupart membres du « groupe Morandon ».

4.2 L'école pratique des gardiens de la paix

Louis Culiez Leblond est né le 16 octobre 1917 à Bouloire, dans la Sarthe. Il rejoint Turma-Vengeance en janvier 1942.

Avec sa section, dès le 19, il se bat autour de l'Étoile, le 21, il s'empare du dépôt de la *Kriegsmarine*, rue de Courcelles, et le 22 d'un immeuble tenu par les Allemands, avenue Kléber. Il a auparavant participé au sabotage de l'usine Bronze-Avia de Courbevoie, le 8 avril 1944 et il a transporté des armes en provenance des GMR de Vierzon pour le maquis de Montargis, le 31 mai 1944.

Parmi ses assistants, le gardien Gaston Roucheux (né le 23 octobre 1905 à Mévoisins en Eure-et-Loir) a joué un rôle important dans la préparation des groupes, leur enseignant des méthodes militaires. Membre de L'Honneur de la Police il se distingue dans les combats du 18^e arrondissement.

Les autres gradés étaient Pierre Chevalier, Mathieu Vaucenat et Roland Espinasse.

5 Gendarmes

5.1 Gendarmes et policiers

L'adjudant-chef de Gendarmerie Albert Biville crée un groupe de Résistance à Levallois-Perret, auquel adhèrent plusieurs policiers, qui seront formés par un capitaine de l'*Intelligence*

¹⁴ Né le 16 août 1912 à Walincourt (Nord), arrêté le 3 janvier 1944. Il appartenait à Vengeance et aidait au convoyage d'aviateurs alliés.

¹⁵ Georges Louis Gabu Louis Raisin est né le 18 novembre 1903 à Paris. Membre d'Action-Vengeance et de L'Honneur de la Police, il est arrêté le 3 janvier 1941. Il est reconnu comme chargé de mission de 3^e classe et décoré de la Croix de Guerre.

Service. L'inspecteur spécial Yves Hamon¹⁶, le brigadier Robert Bouché-Pillon¹⁷, et les gardiens Jules Croix¹⁸ et Robert Jumer joueront un rôle important au sein de cette unité des FFI. Hamon fournit des faux-documents à Vengeance, et participe à des actions contre les usines Hotchkiss à Saint-Denis et Jaeger. Le 20 juillet 1944, les trois premiers cités enlèvent dans un local de Levallois 180 kilos d'explosifs qu'ils apportent, dans un camion affrété par eux, à un gendarme résistant, Roques, dans un immeuble sis à l'angle des rues Saint-Denis et du Caire, après avoir récupéré les détonateurs 116 rue Anatole France. Un peu plus tard, le groupe essaie à bord d'une auto volée aux Allemands de faire sauter la voie ferrée vers l'Est à hauteur d'Esternay. Les résistants échouent, car ils sont coincés dans des embouteillages inextricables causés par les troupes allemandes en retraite, parvenant à passer tous les contrôles et rentrer.

Gendarmes et policiers s'unissent pour fabriquer des grenades artisanales avec lesquelles ils s'en prennent aux véhicules allemands. Le 25 ils participent à la prise de la *Kommandantur* de Neuilly.

5.2 TRAMONI Jean

pseudonymes : *Dortolo*, *Rocca*, *Cabet*

Né le 8 janvier 1906 à Sartène (Corse), Jean Tramoni est admis en gendarmerie en 1928. Adjudant en 1939, il est mobilisé au 291^e régiment d'infanterie (avec le grade de sous-lieutenant) pendant la campagne de 1939-1940. Fait prisonnier le 17 juin 1940, il est libéré le 24 avril 1941 et affecté aux brigades motorisées d'Asnières (Seine). Il tente en vain de passer officier en 1942. La même année, il adhère au réseau Vengeance. Au début de 1943, il organise un noyau de résistance dans la légion de Paris Nord-Ouest, en liaison avec quelques gendarmes des légions de Paris Sud-Ouest et de Seine-et-Oise. En août 1943, il prend contact avec Arthur Airaud, fondateur du Front national de la police, et crée le Front national de la gendarmerie dont il prend la tête du Comité directeur, sous le pseudonyme de *Dortolo*. Il met en place des



groupes francs chargés de harceler l'occupant et assure la liaison avec les organisations civiles de la Résistance dans la région parisienne. Promu adjudant-chef, il est maintenu à Asnières. Le 15 juillet 1944, il échappe de peu aux miliciens venus l'arrêter dans sa caserne. Il entre alors dans la clandestinité, se cache à Clichy, abandonne le pseudonyme de *Dortolo* pour celui de *Rocca*. Il prépare activement, au sein du comité directeur du Front national de la gendarmerie, l'action des gendarmes de la région parisienne lorsque l'insurrection se déclenchera et dresse des listes de militaires, réputés collaborateurs, à arrêter immédiatement. À la Libération, son rôle est quelque peu effacé par la place occupée par Capdevielle dans la nouvelle hiérarchie qui se met en place. Nommé lieutenant à titre temporaire le 16 août 1944, il est confirmé dans son grade l'année suivante et promu capitaine en 1951.

Probablement soupçonné d'être un militant communiste clandestin, il exerce peu de responsabilités. Quand, en 1958, il se retire à Évreux (Eure), après avoir été rayé des cadres de l'active, le service de sécurité militaire de la 1^{ère} région militaire prévient les autorités militaires locales qu'il « fait l'objet de renseignements très défavorables sur le plan national ». Il meurt à Évreux le 12 mars 1961.

¹⁶ Yves Hamon est né le 11 juin 1915 à Lannion. Gardien en août 1938, il rejoint Vengeance en 1942, réseau auquel il fournit des renseignements sur la *Kommandantur* de Neuilly. Tout comme son collègue Croix, il aura quelques démêlés avec la commission d'épuration après la Libération.

¹⁷ Né à Paris le 20 juillet 1909, il prendra sa retraite de brigadier-chef en octobre 1962.

¹⁸ Croix est né le 30 septembre 1910, et meurt en septembre 1953.